

J.-B. GIROD

Correspondant du "PROGRÈS"

10 Rue Gambetta - ROANNE

Je vous remercie
de l'envoi de vos
chères lettres, que je reçois
régulièrement.
M.

Roanne, ce 30 juin 1919

Cher Monsieur,

Je suis ou ne peut plus heureux de savoir que vous avez accepté d'évoquer la figure de notre pauvre ami Ravaté dans les "Cahiers du Centre". Nul n'était mieux qualifié que vous pour cet hommage au disparu.

Ravaté, né en 1844, fut orphelin de bonne heure. Quand je le connus, vers sa 18^e année, il était ouvrier tisseur en cotonnades — plus tard il devint gareur — et habitait avec sa soeur et son frère dans un "grenier" du faubourg Mulsant, où les femmes libertaires que nous étions tenaient de fréquents réunions. Car Ravaté, en ses primes conceptions philosophiques, sympathisait — mieux, marchait d'enthous-

siisme avec J. Grave, Kropotkine, S. Faure, etc...

Il avait déjà cet amour du savoir qui ne le quitta jamais et possédait un embryon de bibliothèque, un noyau : philosophie et sociologie, — qui nous était ouvert à tous.

A ce moment, il réalisait pleinement, au physique et au moral, le type de l'ascète ouvrier, fêru de sciences et tout au service de son idéal ; si l'humanité au doux pays d'Arcadie. Un pur, ne buvant pas et ignorant tout des femmes, — pour la bagatelle, s'entend. Une jeune barbe floconneuse, des yeux tendres et rêveurs, un feu saillant, somme toute, un ^{rappel de la figure} ~~monument~~ d'un Christ ou d'un folitai moderne égaré à Roanne, — entre un chapeau à larges bords et une cavalière noire.

Vous avez pu suivre son évolution intellectuelle, puisqu'aussi bien il fut en rapports constants avec vous et qu'il

donna des "papiers à la "Coopération, des Idées". Cela, au temps où il fut, ici, le protagoniste d'une Université populaire que nous fondâmes, à G. G. uns, et qui fut sans conteste l'effort roannais le plus intéressant dans le sens de la véritable éducation ouvrière,

Il fut aussi, et dès la première heure des "Cahiers de la Quinzaine", un fidèle de Péguy. N'avaient-ils pas de sérieuses ressemblances, d'ailleurs ?

Je n'ai pas besoin de vous dire que la philosophie "comtiste" l'avait depuis assez longtemps pris tout entier. Et vous n'y fûtes pas étranger, n'est-ce pas ?

En dehors des articles qu'il donne dans des feuilles locales ou régionales, il convient de citer : Une "Défense de la méthode Taylor", parue dans la "Vie ouvrière" du février 1914, suivie d'une discussion, sur le sujet, avec Merheim, dans des n^{os} suivants ; une "Défense des êtres vivants", parue dans "Rodumna" d'avril 1914, et depuis édité en

plaque. En 1903, l'Union Syndicale du textile de Roanne avait édité de lui une brochure: "L'Action Syndicale et le Parti Socialiste".

Il laisse de nombreux manuscrits, notes, essais, etc....

Vous savez sans doute que, "réglementairement", notre pauvre ami mourut des suites de "maladie aggravée au service."

C'est bien à peu près tout ce qui peut intéresser le lecteur, je crois, en dehors, naturellement, de l'exposé de ses conceptions, que vous saurez mettre en valeur.

Ah! je vous disais tout-à-l'heure qu'il évoquait le Christ. Ce qui le caractérisait, dans ses rapports avec tout le monde, c'était sa douceur dont, au plus fort de la discussion, il ne se départait jamais.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

M. J.

En ce moment, Mme Lavaté et les fillettes vont assez bien. Mais vous devez savoir que les petits sont de santé délicate et qu'un rien les affecte. Elles vont à l'école assidûment. Nous avons, entre les deux familles, de rapports constants et, dimanche encore, ma femme emmena les deux mignonnes à la fête donnée en l'honneur de la signature de la Paix.